

“La clé du succès réside dans notre capacité à adapter à ce monde notre système éducatif d’où doit émerger la sagesse qui permettra de maîtriser les choix entre le raisonnable et l’émotionnel.”

Georges Charpak,
Enfants, chercheurs et citoyens, 1998.

Françoise Balibar

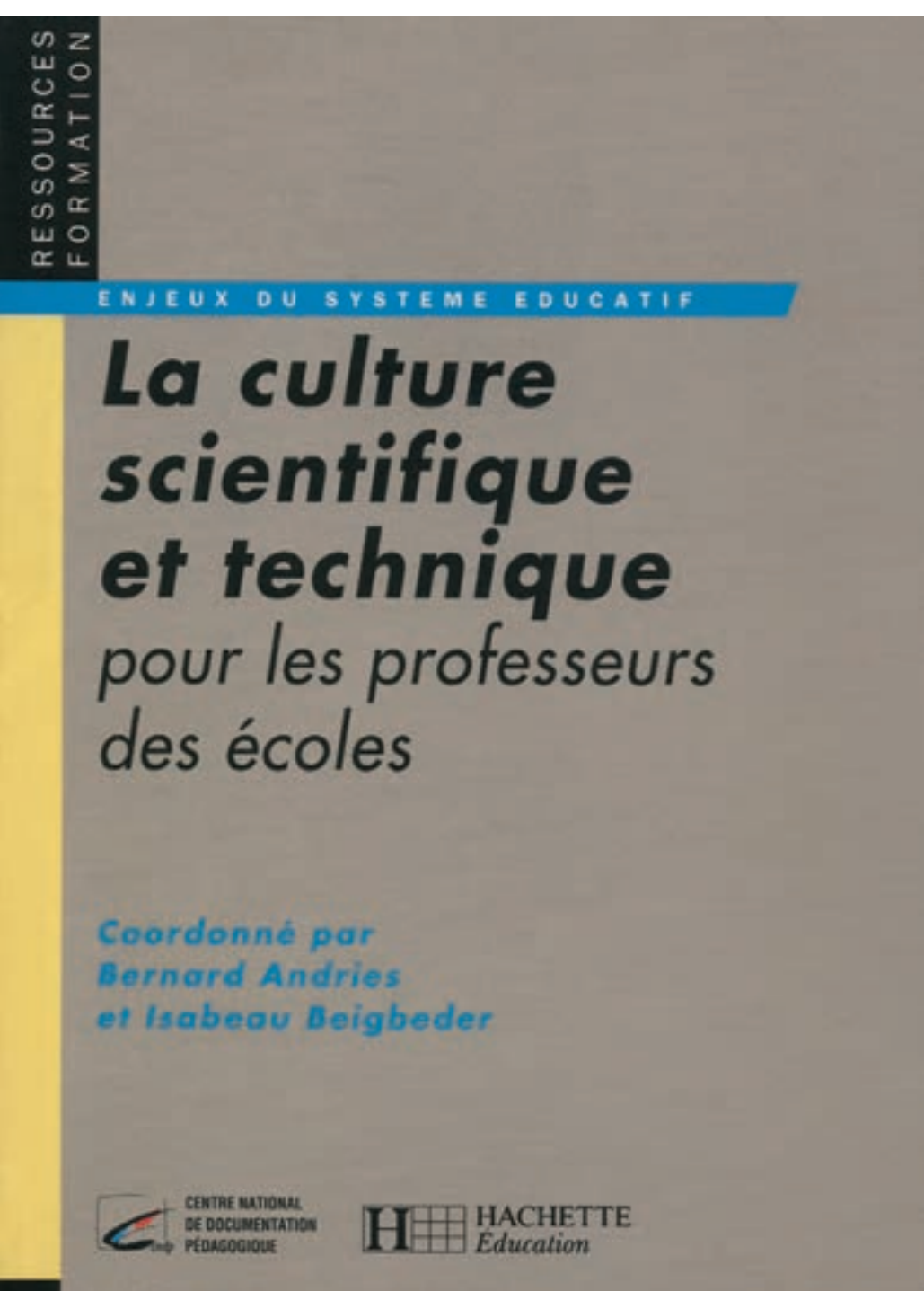


Une salle de sciences (École des sciences de Bergerac).

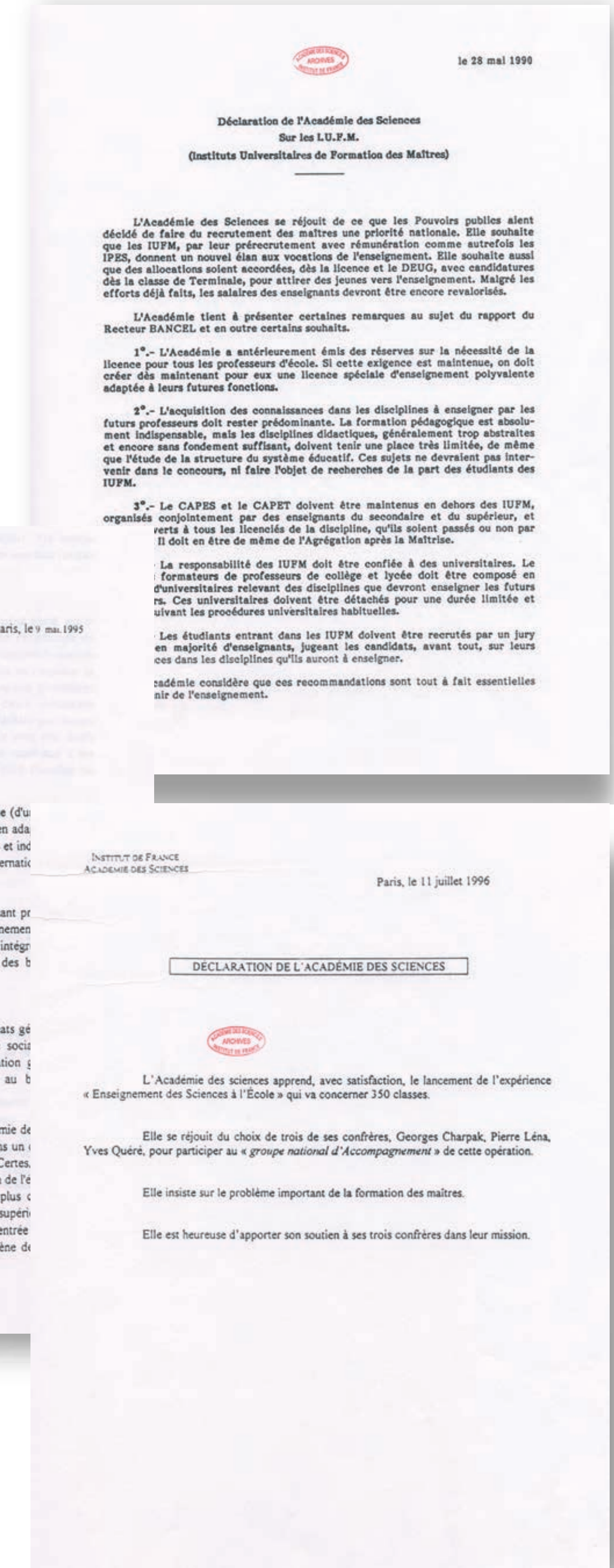
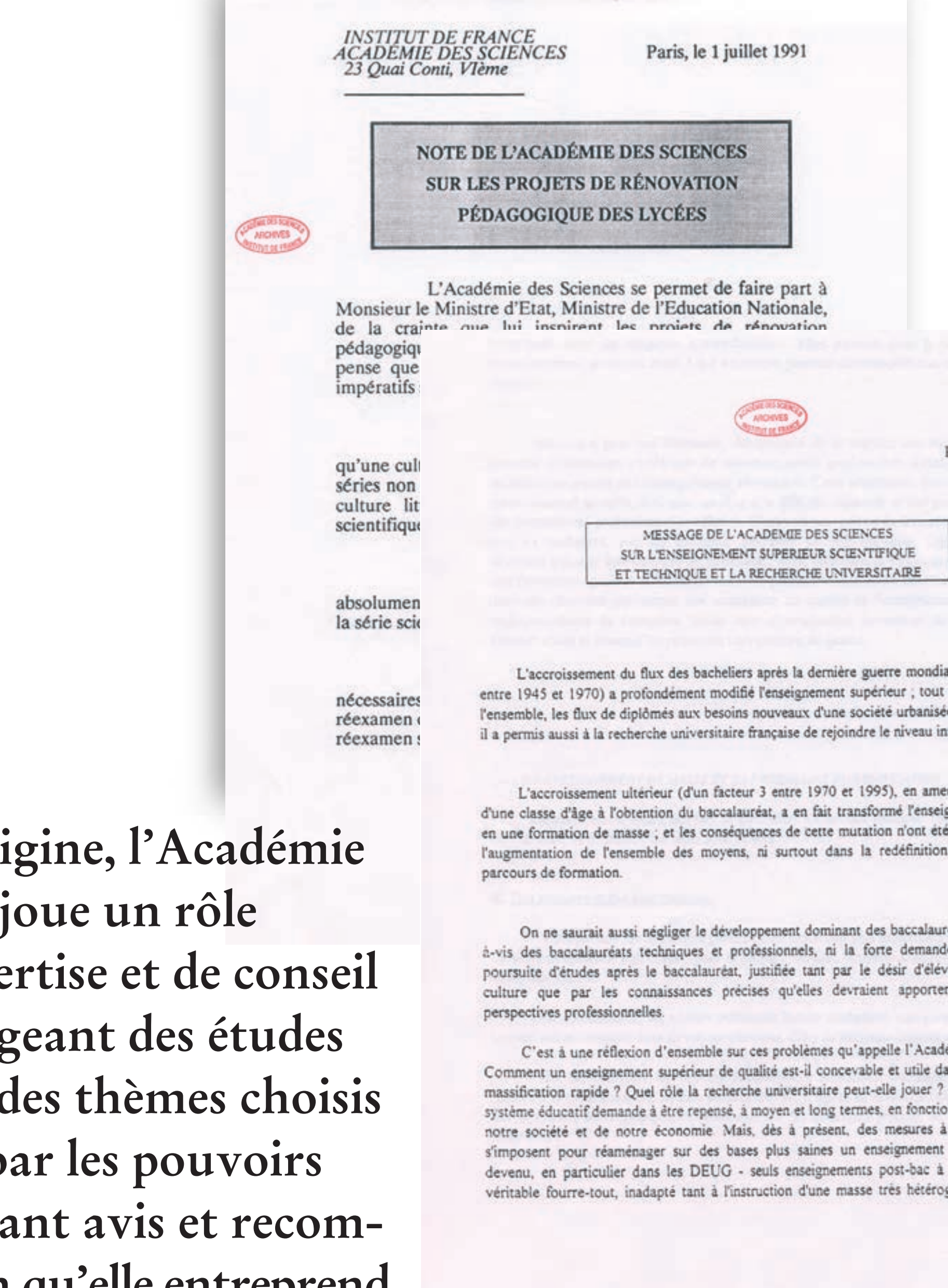
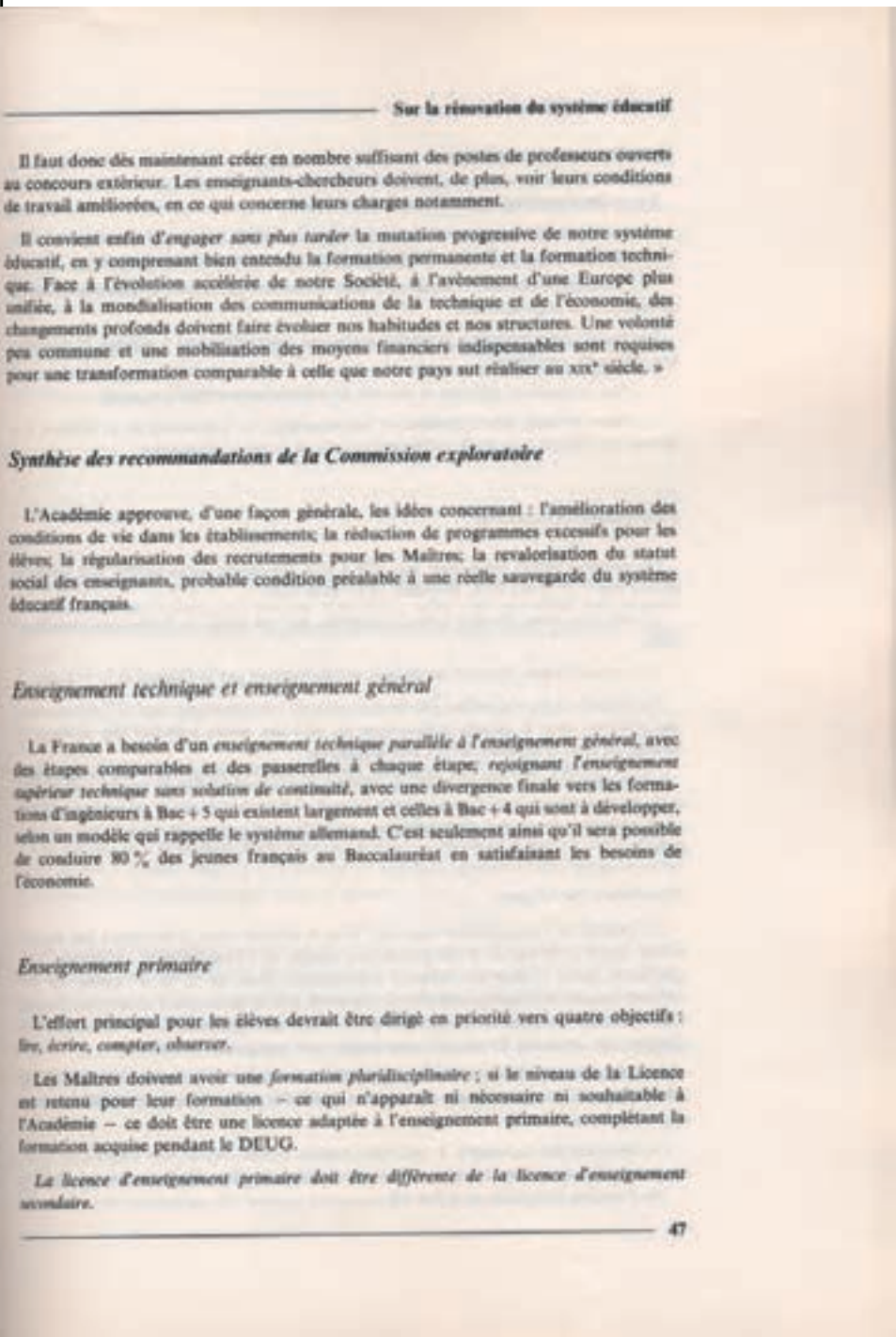
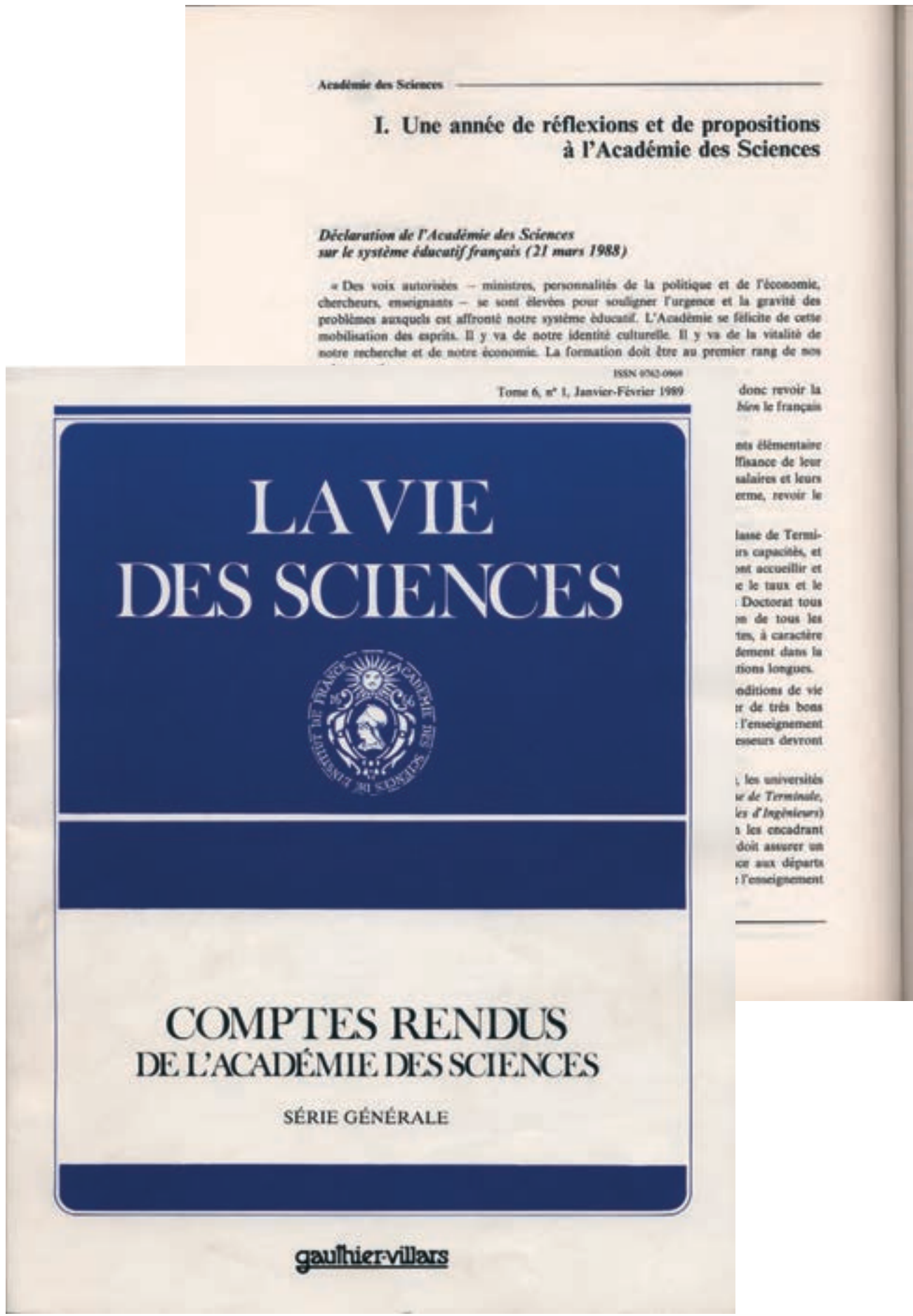
La croisée des chemins

En 1995, les sciences de la nature - physique, chimie, technologie, sciences de la vie, sciences de la Terre - n’ont pas à l’école primaire la place qu’elles méritent. Malgré leur présence dans les programmes, malgré le dynamisme des milieux associatifs et parascolaires, l’enseignement des sciences, trop souvent théorique et livresque, est insuffisamment dispensé. Depuis plusieurs années pourtant, les choses ont mûri. Préoccupés par les carences persistantes, scientifiques, chercheurs, responsables éducatifs et sociétés savantes ont entrepris de travailler à faire évoluer concrètement la situation.

De 1992 à 1995, une commission mise en place par la Société française de physique (SFP) à l’initiative de Pierre Léna et présidée par Françoise Balibar s’attache à faire le point sur l’enseignement des sciences expérimentales à l’école élémentaire et à réfléchir à la manière de susciter, chez les futurs professeurs des écoles, l’envie de les enseigner. Ses travaux aboutissent à deux idées-force. La formation aux disciplines scientifiques des professeurs des écoles doit s’appuyer sur la « leçon de sciences » - pour convaincre que « enseigner les sciences, c’est possible » - et sur l’utilisation de la « salle de sciences » -pour montrer que «les sciences, c’est formidable »-. Des mesures d’accompagnement doivent illustrer l’idée qu’« on sort de l’IUFM, on ne le quitte pas ». « La communauté scientifique doit s’impliquer » dans cette dynamique.



Publié au terme d’un séminaire organisé conjointement par la direction des écoles et la direction des enseignements supérieurs en janvier 1993, cet ouvrage récapitule réflexions et perspectives d’action pour faire entrer les sciences à l’école.



Depuis son origine, l’Académie des sciences joue un rôle d’évaluation, d’expertise et de conseil désintéressé en rédigeant des études et des rapports sur des thèmes choisis à son initiative ou par les pouvoirs publics, et en délivrant avis et recommandations. L’action qu’elle entreprend en 1996 s’inscrit donc pour partie dans une tradition ancienne.

En soutenant *La main à la pâte*, les académiciens *font la plus*, se prononcent sur le bien-fondé d’une disposition : ils interviennent directement dans le champ de l’enseignement scolaire.

En lançant une expérimentation en 1996, susceptible de rester marginale comme d’infiltrer progressivement le système, les ministres successifs de l’éducation nationale font preuve d’un pragmatisme inédit jusqu’alors en prenant en compte le facteur temps, longtemps négligé en matière de réformes.



Cet ouvrage, publié en 1996, constitue une sorte de « manifeste » de l’opération.



Désormais, aux côtés de l’administration scolaire et des didacticiens, seuls jusqu’alors à traiter légitimement d’enseignement, et d’enseignement des sciences en particulier, il faut compter avec l’Académie des sciences et la communauté scientifique.

Regards d’enfants sur la science : dessins collectés par l’UNESCO, 1999-2000.

